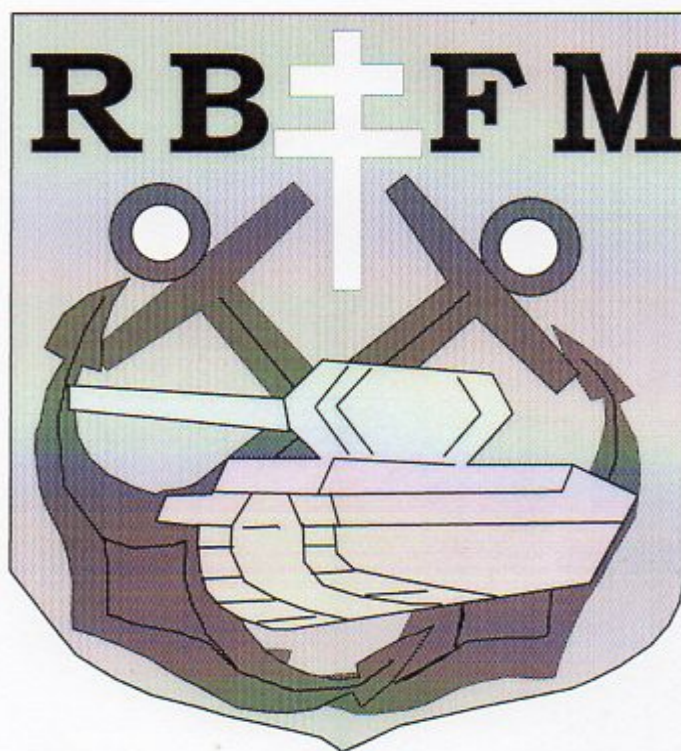


Michel VASSAL



1915 - 1944

Michel VASSAL



Toulon 1915 - Paris 1944

Une vie courte et héroïque



Michel VASSAL

(Toulon 1915- Paris 1944)

Biographie succincte.

Fils de Théophile VASSAL, officier de justice maritime, et de Germaine CORMIER, né le 9 octobre 1915 à Toulon, second d'une famille qui comportera 8 enfants.

Jeunesse à Toulon dans la maison familiale « La Frigolette » au Cap-Brun, louveteau, Scout.

Prépa-Navale au lycée de Toulon, après un court séjour en prépa-Taupe au Prytanée de La Flèche

Ecole Navale en 1935-1937: aspirant le 1 octobre 1936, enseigne de vaisseau de 2ème classe le 1 octobre 1937.

Ecole d'application sur le croiseur Jeanne d'Arc 1937-1938

Enseigne de vaisseau de 1ère classe le 1 octobre 1939.

Aviso hydrographe Ypres 1938-1939

Aviso la Tapageuse 1939-1940.

Ecole des officiers torpilleurs à Toulon 1940 sur le bâtiment-école *Condorcet*.

Groupe des canonnières marines de l'Armée des Alpes, 1940

Dragueur *Granit* 12e Section de dragage / Toulon, 1940-1941

Sous-marin *Pallas* Groupe des sous-marins du Maroc 1941-1942

Sous-marin *Le Tonnant* Groupe des sous-marins du Maroc, 1942

Lieutenant de Vaisseau en 1942.

Régiment Blindé des Fusiliers Marins, 2e Division blindée 1943-1944

La guerre

- Premiers faits de guerre: Voreppe, juin 1940. Une victoire française méconnue.
- Entracte, 1941-1942.
- L'odyssée du « Tonnant », novembre 1942.
- Prisonnier en Espagne. 15 novembre 1942, 18 août 1943
- Le R.B.F.M. un régiment de la 2ème D.B., septembre 1943.
- L'Angleterre et le débarquement, mai- août 1944.
- La campagne de France, août 1944.
- Epilogue.

Références



- Saut des Chèvres -
« Trois qui n'y croyaient pas »

E.V. Vassal	Cdt les 65 « marine » de Saut des Chèvres
L ^t - Bocquel	Artilleur service cinématographique de l'armée des Alpes Volontaire aux 65 marine.
L ^t - Choquet	302 - R.A. -[75]

(Légende relevée au dos de la photo, Juin 1940)

Premiers faits de guerre: La bataille des Alpes, juin 1940.

En ce triste mois de juin 1940, les nouvelles sont très mauvaises. Le 10 juin, Mussolini, qui voulait créer un nouvel empire romain, déclare la guerre à la France. Le 11, l'Italie attaque la France avec 600.000 hommes. De son côté, l'armée allemande, terrible, moderne, motorisée, avance à grands pas. Le 13 juin Paris est déclaré « ville ouverte », puis c'est Lyon le 18.

Le front des Alpes, qui protège tout le sud-est, est pris en tenaille. Le Général Olry, commandant l'armée des Alpes, ne dispose que de 48.000 combattants, sans aviation, ni D.C.A., ni chars. Comment empêcher la jonction des armées italiennes et allemandes dans les Alpes ? Tout en contenant l'offensive italienne à l'est, le général Olry va réussir l'exploit de s'opposer à l'avance allemande en défendant sur l'Isère l'accès à Valence et Grenoble.

Excluant tout prélèvement d'effectifs et de matériels sur le front des Alpes face aux Italiens, il réussit à rassembler sous les ordres du général Georges Cartier une vingtaine de bataillons avec des éléments épars de dépôts (coloniaux, aviateurs, marins...) de réservistes et d'éléments rescapés des combats du Nord-Est ainsi que des batteries fournies par la marine de Toulon. Une petite armée improvisée d'environ 30 000 hommes est ainsi réunie en une semaine, il faut y rajouter environ 130 canons.

Une ligne de résistance française est alors créée de toutes pièces sur la rive gauche de l'Isère, du nord de Valence à l'entrée de Grenoble, à Voreppe. Des positions sont installées le long de l'Isère au Saut-des-Chèvres près de Chateaubourg, à Chateauneuf, Romans, Bourg-de Péage jusqu'à Voreppe. C'est ainsi qu'un groupe de canonnières marines de l'arsenal de Toulon, dont fait partie L'enseigne de vaisseau **Michel Vassal**, accompagnant une batterie de canons de marine, commandé par le Capitaine de Vaisseau de Teyssier, est détaché à l'Armée des Alpes et prend position au Saut-des-Chèvres.

Pendant que des combats violents se déroulent à Voreppe, le reste de la ligne de défense sur l'Isère tient bon en contenant l'avancée des troupes allemandes jusqu'à la signature de l'armistice, dans la nuit du 24 au 25 juin 1940,

Le comportement au combat de Michel lui valut le 5 juillet 1940 l'attribution de la croix de guerre avec comme citation:

« Officier brave et ardent, animé des plus beaux sentiments. S'est dépensé sans compter pour mettre en état de tir devant l'ennemi, une section de 65 Marine anti-chars qu'il a utilisée brillamment, dispersant des formations ennemies et montrant, par son activité, que l'adversaire trouvait à qui parler ».

Il fut aussi nommé Chevalier de la Légion d'Honneur pour fait de guerre le 19 juillet 1940. Il n'avait pas 25 ans ! Premiers faits de guerres et premières décorations dans des combats... à terre. Un comble pour un marin !

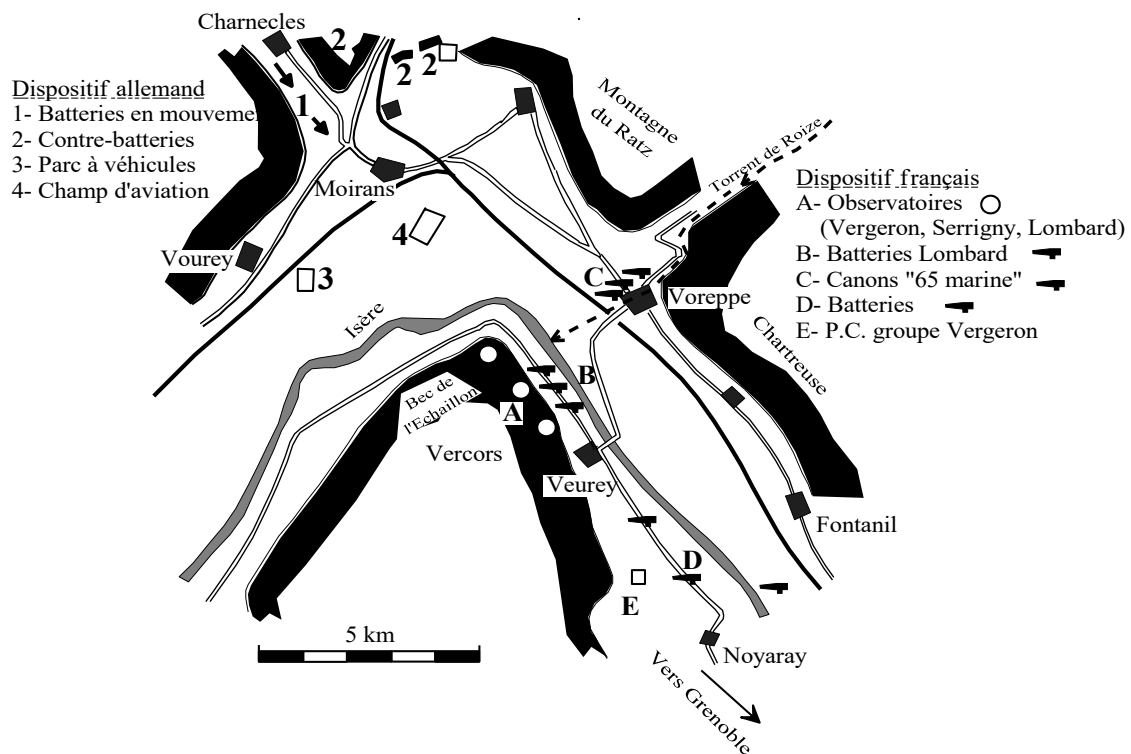
Voreppe, Une victoire française méconnue.

A Voreppe On décide de tirer profit du rétrécissement naturel de la vallée de l'Isère au niveau précisément, de ce que les géographes appellent le seuil de Voreppe, qui commande l'accès à Grenoble et la vallée de l'Isère.

Le 17 juin, un capitaine d'état-major vient examiner les lieux à Voreppe, il est chargé de la défense:

Il est certain que notre petit pays offre une ligne de défense naturelle. La large vallée de la plaine de Moirans s'étrangle considérablement entre les masses rocheuses du bec de l'Echaillon et les contreforts du Grand Ratz épaulés au nord-est au massif de Chartreuse. Ces deux sortes de pinces avancent en promontoires. Dans le village même, le torrent de Roize et ses fortes digues presque verticales forment un barrage infranchissable à tout véhicules.

La population de Voreppe est alors évacuée et la défense s'organise. Le général Olry fait construire des barrages et des blockhaus de sac de terre, et ordonne la destruction des ponts. L'artillerie du secteur de Voreppe, placée sous le commandement du capitaine Lombard, est déployée face aux Allemands. Les « 65 marine » sont en première ligne, devant Voreppe, contrôlant en ligne droite toute la route vers Moirans. Dans la nuit du 23 juin les Allemands avancent et le combat s'engage. Après 30mn et la destruction de trois chars, les Allemands reculent. Les combats reprendront dans l'après-midi puis dans la journée du 24 juin, après de sévères bombardements. Les « 65 marine » sont durement sollicités, mais les français tiennent bon. Enfin, dans la nuit du 24 au 25 juin, à 0h35 les tirs cessent: L'armistice a été signé. Grenoble et le sud-est sont, pour un temps, sauvés de l'occupation.



Entracte.

C'est alors le retour à Toulon, avec une capote toute trouée, où Michel prend le commandement, le 9 août 1940, d'un dragueur de mines, le « Granit », chargé de la défense littorale de Toulon. Il est cité dans une note d'attribution de récompense au personnel des sections de dragage pour les qualités manifestées lors des opérations de dragage de mines en 1940-1941 (TOS, ordre 128 FMF3 du 09/01/1941). C'était son premier commandement. C'est à cette époque qu'un de ses camarades de promotion, l'E.V. Aubert, a été fusillé pour intelligence avec l'ennemi. Théophile Vassal, le père de Michel, instruisait le procès comme officier de justice maritime. Très inquiet mais tenu au devoir de réserve, Théophile prodiguait cependant à son fils des conseils de prudence: « *Fait attention aux clefs du coffre.. Ne parle pas trop..* ». Michel, conscient de ses responsabilités, jugeait ces conseils déplacés, jusqu'à ce que cette triste affaire soit révélée au public et qu'il comprit alors l'inquiétude de son père.

Puis affecté sur le sous-marin la « Pallas » Michel arrive à Dakar le 21 juillet 1941.

Au cours d'une permission à Casablanca où les deux familles Vassal et Capber s'étaient rencontrées, Michel fait la connaissance de Jeannette fille de Pierre Capber, officier de la coloniale:

*Elle aimait le soleil, les rires et les chants
Si enfant avec ça, malgré un air très sage
Elle avait dix-neuf ans...*

Il la retrouve à Dakar où Capber avait été muté et s'y marie le 17 Février 1942. Au cours de l'homélie de la messe de mariage, le prêtre, emporté par son lyrisme, s'écria: « *Mademoiselle vous avez une rivale ! Elle attend à la porte de l'église..* », toutes les têtes se tournent en arrière, « *..c'est la Mer..!* ». Les têtes se tournent alors avec stupeur vers Marcelle Capber. Beaucoup avaient compris « *.. La Mère* ». Il faut dire que ma grand-mère Mamée était une très belle femme de 37 ans... On en rira longtemps dans la famille. En dépit de la guerre, le repas de mariage semble assez alléchant: entre-autres, jambon de Parme, caneton à l'orange, filet de boeuf..

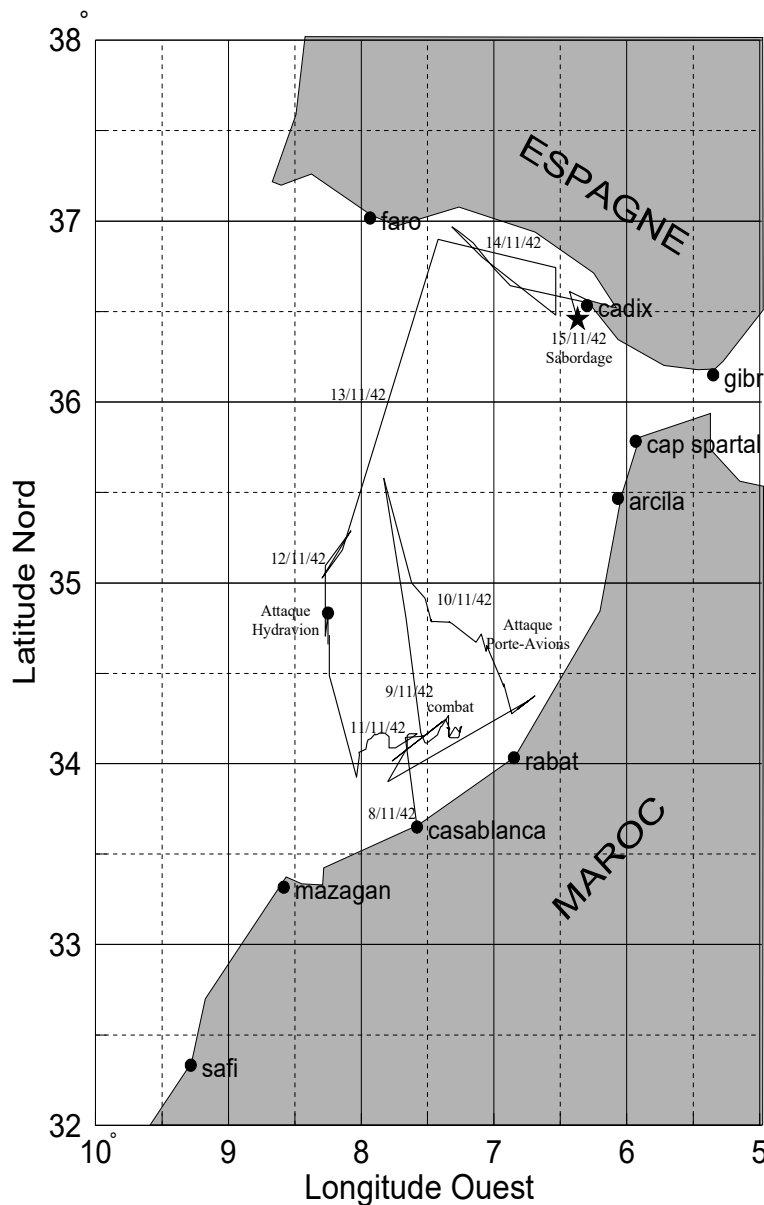
Ce fut une époque heureuse et insouciant, malgré les incertitudes de la guerre. Entouré d'une bande de jeunes midships joyeux lurons (Les Zicouicouis), le jeune couple vit quelques mois de bonheur.

Puis La « Pallas » ayant terminé sa mission, Michel est envoyé à Casablanca où Jeannette le rejoint mi-mars. La vie professionnelle de Michel semble alors plus routinière, lui permettant de faire enfin son voyage de noce à Safi, Rabat, Marrakech. Il reçoit ensuite une nouvelle affectation pour Oran, mais n'aura pas le temps de rejoindre son poste, la guerre le rattrape.

L'odyssée du « Tonnant » .

Novembre 1942 est un mois terrible. La situation est dramatique, les Allemands vont envahir la zone libre le 11 novembre 1942 et à Toulon la flotte se sabordera le 26 novembre pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Seuls trois sous-marins, dont l'« Iris », pourront s'échapper de la nasse pour tenter de rejoindre Casablanca, pour le moment hors de portée des Allemands. La France est divisée entre vichyssois, partisans de Pétain, et gaullistes croyant à la résistance. Répondre à l'appel de de Gaulle, c'était pour des marins, désertir leurs bâtiments. Légalistes et soumis à la plus stricte discipline, les marins, dans leur grande majorité, ne vont pas entendre cet appel, et le prestige de Pétain reste intact. Pour les marins, l'Allemand reste l'ennemi, mais les Britanniques leur ayant joué des tours pendables, le sentiment général est qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. La marine est donc plutôt du côté de Pétain, ce qui inquiète les « Alliés » anglo-américains. Le reste de la flotte française éparpillée dans les ports Outre-mer ne va-t-elle pas tomber, ou se rendre aux mains des Allemands ? Aussi les « Alliés » prennent les devants, et après Mers-el-Kebir (juillet 1940) et Dakar (septembre 1940), attaquent les ports encore libres d'Oran et de Casablanca. Ces attaques seront meurtrières et les marins, dans leur majorité auront pour longtemps beaucoup de ressentiment envers de Gaulle et les Anglais. Il faut dire que le contentieux maritime franco-anglais ne date pas d'hier ! (Cette perfide Albion ! depuis des siècles). Stupeur et colère: être obligé de se battre contre un adversaire qui n'est pas le bon ! Jeune marié, **Michel**, venant de Dakar, est en permission chez lui à Casablanca en ce début novembre 1942. L'attaque anglo-américaine sur Casablanca, le 8 novembre 1942, est violente, soudaine et meurtrière. Plusieurs bateaux civils ou militaires sont coulés. La mère et les frères et soeurs de Jeannette venaient de débarquer d'un de ces bateaux, le paquebot « Porthos », arrivé la veille de Dakar pour amener les familles en des lieux plus (?) sûrs ! Tous leurs bagages furent envoyés par le fond. La D.C.A. du « Jean-Bart » et de tous les bâtiments sur rade ouvre le feu. Les avions

piquent, tirent au canon, lâchent leurs bombes. Entendant les explosions, **Michel** fait rapidement son sac, embrasse sa jeune femme enceinte de 6 mois et se précipite au port. C'est un spectacle d'horreur ! Morts et blessés gisent sur les quais. A son poste d'amarrage le sous-marin « Le Tonnant », qui termine un petit carénage et a été remis à flots le 6 novembre, a perdu son commandant, le L.V. Paumier, et la moitié de son équipage.



8-15 novembre 1942
La Dernière mission
du Sous-Marin "LE TONNANT"

l'équipe s'entraînait la nuit. Le sous-marin recevait des messages contradictoires dont la provenance devait être vérifiée (*Demande authentification votre signal 13 35/9/11 par nom Cdt et nom officier en 3ème / Donnez pour authentification nom double beau-frère..*): Ralliez Dakar, ralliez Toulon, ralliez Casablanca.. A qui se fier ? On imagine le cas de conscience du commandant Corre: Vichy, sous la coupe des Allemands, est-il encore crédible ? L'amiral Darlan s'est rallié à la cause alliée en Afrique du Nord, action désavouée par le maréchal Pétain. De toute

Le commandant en second, le L.V. Corre, rameute alors tous les hommes valides présents sur les quais, pour appareiller en catastrophe et tenter d'échapper à la destruction. **Michel**, présent là, se retrouve donc embarqué et le «Tonnant», cassant sa chaîne d'amarrage, se faufile au milieu des épaves et des bateaux chavirés pour gagner la haute mer et plonger encadré par les bombes.

Le bateau a beaucoup souffert, la liste des avaries est impressionnante; ballasts crevés, voies d'eau, barre faussée, avaries diverses. Profitant d'une accalmie dans les combats, le sous-marin refait surface et rallie Casablanca pour des réparations rapides. **Michel** amène alors un youyou pour débarquer les morts et les blessés, puis rejoint le bord portant les ordres. Michel sera l'officier en second (*louffiat*) du sous-marin. C'est de nouveau l'appareillage à la nuit avec un équipage réduit à 45 hommes au lieu de 65 ordinairement. Les ordres sont les suivants:

- En cas de cessation des hostilités
- 1°- Ralliez Toulon
- 2°- Ralliez un port neutre (Cadix)
- 3°- Sabordez-vous.

Alors commence une errance pleine d'incertitudes et d'interrogations. Pendant six jours, le «Tonnant» va naviguer au large de Casablanca, se faisant grenader, bombarder, se dérochant aux attaques des torpilleurs, attaquant lui-même à la torpille un porte-avions anglais (10 nov. 10 h- Lancé 4 torpilles d'étrave sur le P.A., distance 800 m, α 24° pour V 20 n), mais sans voir le résultat. **Michel** était affecté à l'armement du canon dont

façon, le sous-marin a trop souffert, et après une tentative pour rallier Dakar, le «Tonnant» met le cap sur Cadix où il accoste à 8 heures le 14 novembre 1942. Mais le «Tonnant» n'en peut plus, des craquements sourds proviennent des ballasts, et le commandant Corre annonce à l'équipage sa décision de saborder le sous-marin. Les couleurs sont amenées, l'équipage débarque et un effectif réduit accompagne le bâtiment au large, surveillé par un avion anglais, où il coule par l'arrière à 11h07 le 15 novembre 1942. Le Q/M Paul Meunier du « Conquérant », embarqué volontaire le 8, a écrit une épitaphe au «TONNANT»:

(...).

*C'est fini pour toi la vie aventureuse
Le sort t'a refusé une fin glorieuse
Mourir en attaquant ne t'est pas réservé
Tu es venu ici le combat achevé
Après avoir vaincu, disparaître en silence.
Meurs O «Tonnant», ta fin pour le pays de France
Sera un bel exemple à donner aux marins !
Adieu noble bateau, notre beau sous-marin.*

J'ai pu reconstituer sur la carte l'itinéraire du sous-marin pendant cette folle semaine, à partir du rapport de mer du «Tonnant» où sont consignées minute par minute toutes les manœuvres effectuées: caps, vitesses, durées etc..

Dans le rapport du Cdt Corre sur le personnel il est écrit: « *Les E.V. VASSAL, ALLONGUE, DUBISSON, par leur bonne humeur et leur entrain ont maintenu un haut moral à l'équipage* ».

Cet épisode valut à **Michel** et à l'E.V. Dubisson cette citation à l'ordre de l'armée de mer (N° 0377 CAB O à Vichy, le 31 décembre 1942):

Lors de l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du nord a embarqué comme volontaire sur le sous-marin LE TONNANT sous un bombardement aérien violent et alors qu'une partie du personnel de ce sous-marin venait d'être mise hors de combat. Au cours des engagements soutenus par le TONNANT pendant une croisière offensive particulièrement éprouvante s'est fait remarquer par son courage et son sang froid.

Par la suite, le L.V. Maurice Allongue qui, comme Michel, intégrera la 2ème D.B. et qui était chef du 1er peloton du 4ème escadron du R.B.F.M nommera un de ses chars « le Tonnant II» .

A l'initiative de Erwan L'Her administrateur du site « La voix du souvenir » sur Facebook une mission a été organisée à Cadix dans le cadre de l'« expédition Torch 2025 », dédiée à la localisation et à la documentation des épaves des sous-marins français de 1500 tonnes disparus lors du débarquement américain du 8 novembre 1942 au large de Casablanca. Les recherches effectuées sur site en collaboration avec des chercheurs, des pêcheurs et des clubs nautiques espagnols, ont permis de retrouver et d'identifier en novembre 2025 l'épave du Tonnant qui gît à 51 mètres de profondeur.

Revenons à Michel : le voila de nouveau à terre, débarqué en Espagne.

Prisonnier en Espagne. 15 novembre 1942, 18 août 1943

L'Espagne, exsangue après une terrible guerre civile, ne s'est pas engagée dans le conflit et est restée neutre. Les combattants échoués là sont donc internés, ou plutôt, mis en résidence surveillée, et leur régime de détention semble, malgré les pointages hebdomadaires, relativement lâche. Dès son arrivée, le dimanche 15 novembre, Michel, qui sait sans doute qu'il sera là pour longtemps sans activité, prend ses premières leçons d'Espagnol avec un certain Juanito Gonzalez, et débutera rapidement dans le jeu d'échecs. Les premiers jours sont consacrés à la découverte de Cadix et des environs et aux échanges de courrier, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, avec Jeannette et la famille qui étaient restés longtemps sans nouvelles. Il sera avisé de sa nomination au grade de Lieutenant de Vaisseau pour faits de guerre au 30 décembre 1942. **Michel** n'apprendra que le 30 janvier 1943 la naissance de Jacques, né le 18. Il confia alors à un camarade que maintenant qu'il avait un fils pour perpétuer son nom, il acceptait de mourir. Puis pendant plusieurs mois, ce sont les contacts avec les autorités, les consuls, à Cadix, Séville, Madrid, émaillés de divers incidents. On accueille de nouveaux internés, dont l'équipage de l'« Iris », un des 3 sous-marins échappé de Toulon



Sous-marin le "TONNANT"



Insignes

2ème D.B.
(Division Blindée LECLERC)

R.B.F.M.
(Régiment Blindé des Fusiliers Marins)

le jour du sabordage de la flotte. L'inaction pèse aux hommes. **Michel**, qui a et aura toujours à cœur de maintenir le moral des hommes par sa bonne humeur, diffuse, avec humour, des instructions à l'usage des prisonniers: (..) *J'ai tenu à multiplier les espoirs de départ, toujours déçus, afin de permettre à de nouvelles espérances de se faire jour (..) Il appert que ce séjour, par mes soins paternels, peut raisonnablement se prolonger (..) Je vous invite à apprendre une langue étrangère, facile, commode, courante, le japonais (..) On les aura les... JAPS.*

 DIRECTOR GENERAL DE SEGURIDAD
Jefe de la Policía de Madrid
7 DE ABRIL DE 1943
EXCMO. COMISARIA DE LOS
Negociado de EXTRANJEROS

Extranjero de nacionalidad francesa,
Don Michel VASSAL,
de 28 años, de estado casado,
profesión Oficial Marina emigrado accidentalmente en Madrid,
(Población)
Av. José Antonio 67
(Calle)
Hotel Alcazar
(Pensión, etc.)
entrado en España internado y liberado
(Clasificación de la forma en que ha entrado)
ha comparecido en el día de hoy procedente de Cádiz,
triptico núm. M.9/490
(Presentado o sténole asignado)
Hasta que por la Superioridad, a quien se da cuenta del caso, resuelva sobre la situación de dicho extranjero, éste viene obligado a presentarse en esta Comisaría todos los sábados, no pudiendo cambiar de domicilio sin previa autorización de la misma.
Madrid, 7 de Agosto de 1943.
El Comisario J. O.
El Inspector del Negociado
P.O. Hernández
(Véase a la vuelta)



 EL COMANDANTE MILITAR DE MARINA DE HUELVA
Huelva 22 de junio de 1943
El COMANDANTE MILITAR DE MARINA
Capitan de Navío J. O.

 EL COMANDANTE MILITAR DE MARINA DE LA PROVINCIA DE HUELVA
Concedo salvoconducto a favor de los Oficiales de la Marina francesa resesados al dorso para que se trasladen a Madrid, siendo jefe del grupo el Teniente de Navío Michel Vassal.
EXPEDIDO A EFECTOS DE CIRCULACION
El viaje lo efectuarán el próximo día 24 en el tren 1405 Huelva-Sevilla y en el tren nº 405 Sevilla-Madrid del mismo día.

Num. - 36

En Espagne

Au dos du sauf-conduit les noms de:

- Michel Vassal
- Maurice Allongue
- Fernand Dubisson
- Jean Seghers

Mais de graves événements se déroulent ailleurs, alors on prépare des « *papiers plus ou moins vrais* » pour tenter plusieurs évasions en 1943. « *Je rends compte pour les huit (évadés) - Caramba!* » Et c'est un cycle d'arrestations, d'emprisonnements provisoires, d'interrogatoires. Ainsi, devant un tribunal d'officiers de marine Espagnols, Michel est un jour sommé de dénoncer leurs appuis dans la population (entre autres une famille madrilène comprenant quelques charmantes jeunes filles..). Bien entendu Michel refuse, renvoyant la balle dans le camp adverse: « *Que feriez-vous si vous étiez à ma place ?* » Dans toutes les marines du monde, l'honneur n'est pas un vain mot, et ses interlocuteurs, marins eux aussi, n'insistèrent pas.

Dans une lettre Michel expliquera ses motivations pour ces tentatives d'évasion.

Les nouvelles de France ne sont pas bonnes. Vichy, après les avoir cités, condamne et dégrade les officiers, les privant de leur solde. Condamnation qui restera théorique car Michel retrouvera ses galons et Jeannette, à Casablanca, ne semble pas avoir été affectée par la suppression de sa solde.

Enfin après quelques faux départs (« *une question d'heures !* » dixit M. Pietri, ambassadeur de France, le 19 Avril 1943 !), c'est la libération, le départ de Setùbal le 18 août à bord du « Gal Lepine » et le débarquement à Casablanca le 22 août 1943 où Michel bénéficie d'un mois de permission bien méritée auprès de sa femme et de son fils.

Le R.B.F.M. un régiment de la 2ème D.B.

Hélas la guerre continue, plus âpre que jamais. La France est au fond du gouffre, pratiquement hors-jeu dans ce conflit. Mais venue des colonies une lueur d'espoir apparaît: Répondant à l'appel de de Gaulle, les Forces Françaises Libres (F.F.L.), regroupées au Gabon dès la fin 1940, s'organisent difficilement. La **2ème D.B.** (Division Blindée) crée par Philippe de Hauteclocque, dit **LECLERC**, et armée enfin par les Américains, remonte par le Tchad et atteint les rives sud de la Méditerranée en janvier 1943 à la rencontre de Montgomery. Des Français participent à la guerre et obtiennent enfin des victoires ! Une situation nouvelle s'est créée. Les forces armées françaises, gaullistes ou non, sont condamnées à se rassembler et à combattre ensemble. Malgré leur ressentiment, les marins, privés de bateau et démobilisés, ne vont pas laisser passer l'occasion. Mais faire la guerre comme « *biffins* » ne les enthousiasme pas. Par chance, en septembre 1943 à Oran, le Général **JUIN** propose au Cdt **Maggiar**, commandant le bataillon de Bizerte, d'armer pour les marins un régiment de tanks destroyers (T.D.), ou « *chasseurs de chars* », qui deviendra le **Régiment Blindé des Fusiliers Marins (R.B.F.M.)**. Le TD M10, véhicule principal du RBFM avec son équipage de 5 hommes est un blindé relativement léger (27T.) mais rapide (50km/h sur route et 32 en tout-terrain) et dispose d'une pièce de 76,2mm pouvant percer avec un obus APC 110mm de blindage. Il fut redoutable contre les Panzers et Panthers allemands. Au sein du RBFM, chaque peloton de quatre TD dispose d'un groupe de voltigeurs portés sur quatre jeeps chargés de protéger les chars contre les surprises de l'infanterie ennemie quand ceux-ci sont en position de tir.

Le bataillon quitte alors Bizerte pour Casablanca afin d'y recevoir son armement de T.D. Maintenant qu'on leur donne des chars, tout est changé pour les marins. Chacun retrouve sa spécialité, canonnier, électricien, mécanicien. Sur un char, c'est un peu comme à bord d'un torpilleur ou d'un sous-marin, il ne reste plus qu'à apprendre à conduire..

Cette création du R.B.F.M. fera bien des jaloux chez les militaires. Les marins, à la réputation sulfureuse auprès des F.F.L., avaient du mal à se faire accepter. Les armes fournies par les Américains arrivaient au compte-gouttes, on se battait presque pour les avoir, et ces « *ouvriers de la onzième heure* » se voyaient déjà dotés de matériel ? Mais le général JUIN avait besoin, dans une armée disparate, d'unités cohérentes et disciplinées. Or les marins avec la hiérarchie des officiers, officiers marinières et matelots, unis par une grande confiance réciproque et une expérience partagée, formaient une communauté soudée au potentiel extraordinaire. Juin avait aussi bien compris que les marins, plus techniciens, assimileront les techniques et l'emploi des chars plus vite que les militaires, ...et le temps presse.... Ainsi les canonniers marins, horrifiés par l'appareil de pointage des tanks, un simple collimateur, vont considérablement améliorer l'efficacité de tir des T.D. en y adaptant des télémètres de visée marine qui permettront par la suite de mettre au but à 3000 mètres sur les *panther* marchant à pleine vitesse. A quelqu'un qui se moquait, « *Tu ne sais pas tirer au fusil et tu veux pointer un canon ?* », un tireur de char du 4ème Escadron, le Q/M Ange Le Callonnec, qui fera merveille au cours de la campagne de France, répondit « *Donne-moi une tourelle sur un bateau par mauvais temps, et tu verras !* ».

A Casablanca de nombreux marins, privés de bateau et dans l'espoir de se battre enfin contre les Allemands, vont venir compléter l'effectif du R.B.F.M. **Michel Vassal** entre ainsi au R.B.F.M. le 24 septembre 1943. C'est alors 3 mois d'entraînement, tout d'abord à Tenira puis Maoussa (Algérie), avant un retour le 22 octobre 1943 à Casablanca où, à la stupéfaction de tous, le régiment reçoit la visite, le 1er janvier 1944, du général **de LATTRE de TASSIGNY**: « *Vous serez le fleuron à pompon rouge de mon armée, Vous serez ma garde d'honneur* ». La visite d'un si haut chef militaire ! C'est sûr, maintenant le R.B.F.M. est promis à un grand destin, il rentrera en France.. et pourquoi pas.. à PARIS. C'est l'extase ! Puis, après une courte permission du 10 au 18 janvier 1944 qui lui permet d'installer sa famille rue Ballay (*Jacques emménage malgré lui, et le manifeste..*) c'est le départ, le 9 février 1944 pour Berkane, où l'entraînement se poursuit avec des hauts et des bas; le matériel arrive enfin, et le 8 avril 1944 un télégramme de de Gaulle: « *Le R.B.F.M. est désigné pour la 2ème D.B. Il complètera son armement et embarquera dans huit jours pour l'Angleterre* ». **Michel** est alors accidenté dans la nuit du 22 avril en ralliant son corps (*a-t-on idée de voyager un vendredi ?*, dit Jeannette). Son conducteur s'étant endormi, la Jeep les transportant heurte un arbre puis se retourne. **Michel** est passé à travers le pare-brise : nez cassé, figure très abîmée, mais après 15 jours d'hôpital à Meknès puis Casablanca il sort enfin le 9 mai 1944 pour quelques jours de repos avant de rallier Oran puis embarquer le 20 mai 1944 pour l'Angleterre rejoindre son régiment qui était parti le 29 avril.

L'Angleterre et le débarquement.

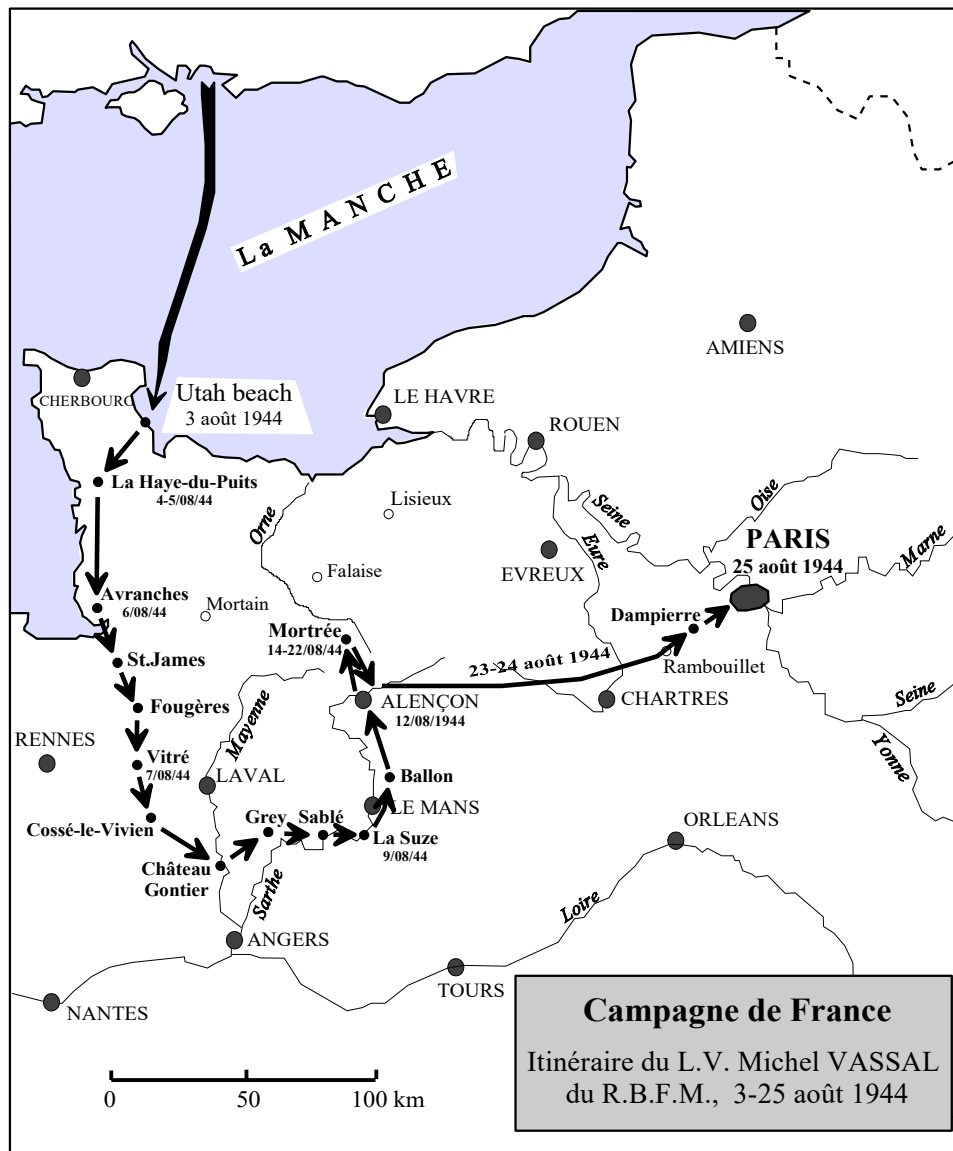
En Angleterre, le R.B.F.M. est cantonné au château de Sledmere dans le Yorkshire. L'entraînement, dans la fièvre, est intensif. Les T.D., récupérés usés à Casablanca, seront réparés, moteurs refaits, galets changés. En moins de deux mois les marins auront réussi l'exploit de s'entraîner de jour, et de remettre leurs chars à neuf, de nuit, sous la pluie et sous la tente pour être prêts à temps. Les pages de l'agenda 1944 de **Michel** sont vierges entre le 21 mai et le 7 juillet, preuve d'un emploi du temps surchargé ne laissant pas de place à la méditation. Le 7 juillet Michel apprend la naissance de sa fille Odile née le 4 juin. En France, le débarquement allié a eu lieu le 6 juin 1944, et les combats font rage. Les Allemands opposent une résistance farouche et se retranchent dans plusieurs poches. Les derniers jours de juillet sont fébriles pour la 2ème D.B. On piaffe d'impatience. **Michel** est chef du 1er peloton du 1er escadron du R.B.F.M. un peloton étant constitué de 5 chars T.D. , d'un AMX 10 avec canon de 37, d'une camionnette Dodge de ravitaillement et de 5 Jeeps de voltigeurs pour la protection. Enfin le 2 août au soir c'est l'embarquement pour la France. Pendant la traversée personne ne dort ni ne parle. Il y a si longtemps qu'ils attendaient ce moment ! Au petit jour, c'est le débarquement. Les premiers à terre sont interpellés en anglais par des paysans. Ils répondent en français. Les paysans n'en croient pas leurs yeux: « *non, des Français !* ». En effet la 2ème D.B. est la première division française qui touchera le sol de France.

La campagne de France.

Les troupes allemandes, constituées en partie des meilleurs éléments des Jeunesses Hitlériennes fanatisées incorporées dans la Waffen-SS, sont encore solidement implantées dans la région de Mortain et de Falaise, et la bataille fait rage. Les Alliés ont pu cependant dégager, au milieu des lignes allemandes, une bande de 10 km de large le long de la côte dans le goulot d'Avranches. La 2ème D.B. est alors envoyée vers le sud dans un mouvement tournant pour refermer la nasse et remonter à la rencontre des Anglais qui se battent plus au nord. Elle fait donc mouvement par Fougères, Vitry, Château-Gontier, Sablé, Le Mans, Ballon. A Alençon le 12 août 1944, c'est enfin le contact avec l'ennemi pendant que la « bataille de Falaise » se déroule plus au nord. Le R.B.F.M. « allume » son premier *Panther*. Après une journée de combat la ville tombe, c'est la première ville libérée par la 2ème D.B. Le peloton de **Michel** subit un engagement le 14 août vers Mortrée. Après ces combats, le R.B.F.M. passe quelques jours à Mortrée où se fait la liaison avec les Anglais, puis des divisions américaines viennent relever la 2ème D.B.

Au grand dam de son commandant, Maggiar, les chefs militaires n'ont pas encore utilisé à plein les capacités du R.B.F.M. n'ayant pas compris que les marins et leurs T.D. pouvaient avoir une stratégie d'attaque différente de celle des « terriens ». En mer, pour les bateaux, il n'y a pas de bosquets d'arbres et de replis de terrain où se camoufler, et seules comptent la rapidité d'action, la précision, l'esquive et l'audace. Mais ces qualités vont être bientôt utilisées et les marins vont pouvoir les exploiter au maximum.

En effet, les nouvelles de Paris sont inquiétantes. La population encadrée par les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur, issues de la résistance) s'est soulevée le 19 août, les barricades s'érigent partout, les combats de rue font rage. Mais la lutte est inégale face à une armée allemande puissante et organisée. Combien de temps vont-ils tenir ? Et le bruit court que les Américains veulent contourner Paris ! Va-t-on laisser écraser la résistance et détruire la capitale ? Après d'âpres discussions, Leclerc obtient des généraux américains l'autorisation de lancer ses troupes sur Paris. Et le 23 août au petit matin, après une messe fervente, c'est, dans l'enthousiasme, le départ de Mortrée de la 2ème D.B. et des « petits Leclerc ».



Commence alors, dès le matin, une chevauchée extraordinaire de 200 km à marche forcée vers Paris. **Michel** a noté le 23 sur son agenda: « 35 km en 2 heures, haltes comprises, 10 mn toutes les 2 heures ». Puis la nuit arrive, longue, terrible, on fonce toujours dans le froid, la nuit noire, tous phares éteints. Les yeux, brûlés par la poussière, les fumées de gas-oil, appesantis par la fatigue, doivent rester bien ouverts. Des véhicules se tamponnent, se retrouvent au fossé, mais on continue: « 22h-6h, 25 km en 2 heures, halte de 2 heures ». Dans tous les villages traversés, c'est la stupéfaction, les gens réveillés en sursaut se précipitent dehors, grimpent sur les chars, offrent à boire, veulent faire des discours. Au cours des courtes haltes, des marins parisiens passent des coups de téléphone à leurs familles: « Ah !

tu n'es plus à Casa ! Ah ! tu arrives ??? ». Puis on continue, toujours plus vite, et au petit matin du 24 août c'est Dampierre, la vallée de Chevreuse, Guyancourt, Versailles. Les défenses allemandes autour de Paris sont bousculées ou contournées grâce aux précieuses indications des F.F.I. et de la population. Chez les Allemands la surprise est totale et les redditions sont nombreuses. Plusieurs colonnes de la 2ème D.B. entrent alors par différents points dans Paris au milieu d'une liesse difficilement imaginable. Ce sont des marins français qui libèrent Paris ! Quelle divine surprise ! Un bouquet de fleurs, envoyé par une jeune admiratrice enthousiaste, sera la cause du premier blessé du R.B.F.M. à Paris. **Michel** avec le 1er escadron arrive à Longchamp le 25 août. Il y a foule au bois de Boulogne. Michel y rencontre une amie habitant en bordure du bois qui l'invite à venir dîner le soir. Mais « *il reste du travail à faire* », des explosions et le crépitements des mitrailleuses se font entendre.

Et soudain au débouché du bois, au château de Madrid, surprise ! le boulevard Charcot est vide, entièrement vide. Au loin une ligne noire, une barricade: C'est le P.C. de la défense du « Grand Paris Ouest », la « forteresse Montbello ». Ce P.C. est commandé par un officier allemand SS fanatique qui n'hésitera pas à abattre un de ses hommes qui voulait se rendre et opposera une résistance farouche. Ce sera un des plus importants centres de résistance de Paris. Un combat violent au canon et à la mitrailleuse s'engage. Il durera quatre longues heures et fera 11 morts dans les rangs français, trois fois plus dans les rangs allemands. Deux automitrailleuses du R.B.F.M. sont détruites, le commandant Maggiar et plusieurs hommes sont mis hors de combat. Alerté par des spahis, le peloton de Michel arrive en renfort avec le 1er et le 2ème escadron. Puis, pour tenter de réduire cette défense, **Michel** est chargé de tourner la position. Il s'avance en reconnaissance à pied à la tête de ses hommes, guidé par un lieutenant F.F.I., le long du muret du jardin d'acclimatation balayé par le tir d'une mitrailleuse lourde. Au lieutenant qui lui dit « *couchez-vous* », Michel répond « *Je n'ai pas cette habitude* » (Témoignage de l'E.V. Josse, lettre du 27 septembre 1944). Quelques minutes après il prend une balle en plein front, qui traversera son casque lourd. L'aspirant de Sazilly et le second-maître Le Dreff vont en rampant chercher son corps et le ramènent après être resté 20 mn sous le feu de l'ennemi. Finalement la place forte tombe, *Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris est libéré* et la 2ème D.B. continuera son épopée héroïque jusqu'au nid d'aigle de Berchtesgaden, antre de Hitler, - mais ceci est une autre histoire - Un camarade de Michel, A. Joire-Noulens, ramènera de Berchtesgaden en 1946 une photographie d'art de 1912 provenant de la collection personnelle de Herman Goëring (voir annexe 5). Cette « prise de guerre » sera remise à Jeannette pour Jacques, quand il sera en âge de comprendre, en souvenir du parcours exemplaire de la 2ème D.B. auquel Michel ne put hélas participer.

Après la libération totale de Paris, le peloton de **Michel**, qui entre-temps avait été littéralement dépouillé par les autres, fut reconstitué et réarmé avec les 5 Jeeps d'origine, un auto-canon blindé AM-8 et 5 chars Sherman, et son commandement fut confié à Philippe de Gaulle, fils du Général.

Michel Vassal sera enterré avec les honneurs militaires en présence d'une foule innombrable le 28 août 1944 au cimetière militaire du Mont Valérien à Suresnes. Sur le lieu même de sa mort la grille du jardin d'acclimatation portera, jusqu'aux années 1990, une plaque rappelant son sacrifice. Son nom, ainsi que ceux de ses hommes tombés là avec lui ce jour, est gravé dans une « folie » au coin des boulevards Commandant Charcot et Maurice Barrès à Neuilly.

Michel fut cité à titre posthume à l'ordre de l'Armée de Mer avec attribution de la Croix de Guerre avec palme par décision n° 871 du 23 juin 1945:

« Officier d'une grande valeur morale, aimant son métier de marin plus que tout, n'ayant accepté de le quitter que pour participer plus directement à la libération de son pays. Volontaire du R.B.F.M. Chef de peloton de reconnaissance avait acquis un magnifique ascendant sur ses hommes, par l'exemple de son calme et de son mépris total du danger. Prenant part à la réduction de la résistance allemande à Neuilly le 25 août 1944, a été frappé d'une balle en plein front alors qu'il effectuait à pied une reconnaissance des positions ennemies n'ayant voulu confier à personne d'autre le soin de le faire. Laisse au R.B.F.M. le souvenir d'un officier irréprochable dont les plus modestes actions trahissaient une âme de héros. Epris d'idéal, rempli de la noblesse de son rôle et toujours prêt à tout lui sacrifier, a été au devant de la mort avec calme et la simplicité d'un soldat qui s'est préparé toute sa vie à cette rencontre ».

Signé: de Gaulle

Michel avait 28 ans. « *Il est tombé après une carrière courte mais exceptionnellement glorieuse dans la joie d'une victoire qui réalisait ses desseins les plus chers* » (Lettre de Grand-Père Capber).



VII ETAT-CIVIL. — Naissances du 12 octobre :
Vassal Michel, boulevard Docteur-Cunéo, 29 ;

Nos concitoyens à l'honneur

L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Vassal a été cité à l'ordre de l'armée des Alpes :
« Officier brave et ardent, animé des plus beaux sentiments. S'est dévoué sans compter pour mettre en état de combattre devant l'ennemi, une section de 65 marine anti-chars, qu'il a dirigée brillamment, dispersant des formations ennemies et montrant par son activité, que l'adversaire trouvait à qui parler ».
L'enseigne Vassal est le fils du commandant Vassal, dont tout le monde connaît l'activité à Toulon, quand il remplissait les fonctions de rapporteur près le Tribunal maritime de la 1^{re} région.

Michel
VASSAL
1915 - 1944



DOIS :

LA LEGION D'HONNEUR A L'ENSEIGNE VASSAL

Nous avons publié, ces jours derniers, la belle citation dont a été l'objet l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Vassal, fils du commandant Vassal, ancien rapporteur près le Tribunal maritime de la 3^e région. Nous avons lu avec plaisir dans nos informations de source officielle publiées hier, l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, de ce jeune officier.

LES OPERATIONS EN NORMANDIE

(Suite de la 1^{re} page)

L'ACTION de la division Leclerc

Alençon, 16 août — De Pierre Gosset, correspondant de guerre de l'AFP auprès des forces françaises en Normandie :

La division du général Leclerc a pris pendant quelque temps ses quartiers dans Alençon en fête qui se trouve être la première ville de France libérée uniquement par des troupes françaises. On connaît maintenant quelques détails sur leur entrée dans la ville. En dépit d'une vive résistance des blindés allemands dans ce secteur, les chars français ont progressé le long de la route du Mans. Aux abords d'Alençon, le général Leclerc prit lui-même le commandement de deux compagnies et, revolver au poing, seul à la tête de ses hommes, il pénétra dans le centre de la ville. Ensuite et pendant plusieurs jours, la division française n'a cessé de participer à l'avance alliée dans le secteur de la Sarthe. Elle coopère maintenant efficacement avec les Alliés à l'encerclement des divisions de la 7^e armée allemande.

Résumé
d'une vie
courte
et
héroïque

TENEZ BON LES GARS !... ON ARRIVE...

Tel est le message que
le général Leclerc avait envoyé
à la Résistance, hier matin

LONDRES, 25 août (A.F.P.). —
« Tenez bon les gars ! On arrive ».
Tel est le message que le général Leclerc a envoyé à la résistance ce matin. Cette nouvelle a été annoncée par la radio libre française qui émet sur les postes suivants : Poste Parisien, Radion-Agen, Radio-Montpellier national et Toulouse national. Ces postes émetteurs s'intitulent « Rad'o de la Nation française ».

Ce matin, la radio libre de Paris, retransmise par Toulouse a donné un reportage diffusé depuis une petite rue près de la place de la République ainsi qu'une interview d'un groupement de jeunesse de la résistance.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme Michel Vassal et ses enfants Jacques et Odile ; l'Officier de Justice Maritime de 1^{re} classe, Mme Vassal et leurs enfants ; le chef de Bataillon d'Infanterie Coloniale, Mme Capber et leurs enfants ; les familles Vassal, Schaar, Capber, Duron, Ven, Farret, Guillaume, ont la douleur de vous faire part de la mort au Champ d'honneur du

Lieutenant de Vaisseau Michel VASSAL
du R.E.F.M.

Légion d'Honneur - Croix de guerre 1940
tombé glorieusement en France le 25 août, à l'âge de 28 ans, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite le 25 septembre, à 7 h. 30, au Sacré-Cœur, à Casablanca, pour le repos de son âme et de celle de son cousin

le Capitaine Yann VEN
du N.E.M.

Croix de guerre 1940
tombé glorieusement le 5 juillet, à l'âge de 33 ans, en Italie.

Epilogue.

A l'instant même de la mort de Michel, Jeannette à 2000 km de là en fut mystérieusement avertie, sans savoir comment. Télépathie ? Ses proches essayèrent en vain de la rassurer, mais sa prémonition se trouva malheureusement confirmée, plusieurs jours après, par l'arrivée de l'avis officiel de sa disparition.

Jeannette reçut de multiples lettres de témoignage de la part de ses camarades de combat, de son aumônier, d'amis: « *Si j'avais à classer les officiers par ordre d'héroïsme, je lui aurais donné la première place (..) Ses funérailles furent magnifiques par le concours d'une foule immense de Parisiens* » (Cdt Maggiar, 17 octobre 1944). Des inconnus reconnaissant lui envoyèrent aussi des témoignages émouvants: « *(..) Lorsque le 26 août je suis allé m'incliner et prier devant les cercueils de ceux qui étaient tombés pour nous, je remarquais la casquette plate de l'officier de marine; cette pauvre casquette dont l'usure disait assez éloquemment toute la vie de sacrifice et de labeurs pénibles !.. Je me permis de demander quelques détails et c'est ainsi que je fis la connaissance de votre héros (..) Et je me permis de vous tracer fidèlement toute la cérémonie (..)* » (Mlle Lemiroux, Suresnes, 30 août 1944).

Mais la vie continue, Jeannette, avec ses deux jeunes enfants, dut faire face, soutenue par une foi profonde. Elle aura aussi une vie peu banale que j'ai retracée dans une autre note.

Ma grand-mère Vassal, Mamie, portera toute sa vie en serre-ruban à son cou l'insigne du R.B.F.M. qu'elle effleurait en permanence. Il m'a été remis à sa mort et l'email en est tout usé.

Michel Vassal laissera le souvenir d'un homme droit et généreux, profondément croyant. D'un optimisme indestructible et d'une gaieté communicative, il sut se faire aimer de ses hommes et apprécier de tous

Références:

Tous les faits rapportés ici proviennent de différentes sources. Tout d'abord les papiers personnels de Michel, cahiers, agendas, copie du rapport de mer du « Tonnant », que j'ai rassemblé au cours des ans. Puis la « légende » familiale souvent contée à la Frigolette et qui a bercé et émerveillé mon enfance. Enfin des témoignages oraux ou écrits de camarades de Michel glanés ça et là.

J'ai aussi beaucoup puisé dans différentes publications dont:

- Voreppe la vaillante, par le « Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire et de l'Art à Voreppe », juin 1980.
- Il y a 50 ans, novembre 1942, le mois terrible, par Jean Besançon.
- Les fusiliers marins de Leclerc, par l'amiral Maggiar, édition France Empire, 1984.
- La 2ème D.B. avec Leclerc de Douala à Berchtesgaden, par le Général Duplay, Eric Baschet édition, 1980.
- Division Leclerc, campagne de France, journal de marche du 2ème escadron, août 1944 - avril 1945.
- 1944-1994, 50ème anniversaire, la libération dans les Hauts de Seine, par Jacques Perrier.
- Numéro hors-série de « Caravane » revue des anciens de la 2ème D.B. 14e édition – Année 2016, p.47.
- Derniers souvenirs, par Philippe de Gaulle, édition Plon, 2024.
- Groupe Facebook « La voix du souvenir », administrateur Erwan L'Her, 2023

Annexes

- 1 - Citation du 5 juillet 1940 à l'ordre de l'Armée des Alpes.
- 2 - Attribution de la légion d'honneur le 19 juillet 1940.
- 3 - Citation du 31 décembre 1942 à l'ordre de l'Armée de mer pour la campagne du « Tonnant ».
- 4 - Citation (à titre posthume) du 23 juin 1945 à l'ordre de l'Armée de mer.
- 5 - Souvenir de guerre

ARMEE des ALPES

ETAT-MAJOR

1er Bureau

-/- E X T R A I T -/-

-:--:-

Q/G/ le 5 juillet 1940

O R D R E G E N E R A L n°24

-:--:-

Le Général Commandant l'ARMEE des ALPES
Cite à l'Ordre de l'ARMEE.

.....
Enseigne de Vaisseau VASSAL, du Groupement de Canonnières
marins de l'Armée des ALPES.

" Officier brave et ardent, animé des plus beaux
" sentiments. S'est dépensé sans compter pour mettre
" en état de tir devant l'ennemi, une section de 65
" Marine antichars qu'il a utilisée brillamment,
" dispersant des formations ennemies et montrant,
" par son activité, que l'adversaire trouvait à
" qui parler."

Le Général O R L Y
Commandant l'ARMEE des ALPES
Signé : O R L Y

III^e REGION MARITIME

ETAT-MAJOR

1er Bureau Personnel.

La présente citation a été homologuée par la Com-
mission des Récompenses de la Guerre 1939-1940 (2^e Section
révision) - le 9 Mars 1942- n° 1559 C.R.2.- et Bordereau
n° 1367/7 P.M.2 du 1er Avril 1942.

Elle comporte l'attribution de la Croix de Guerre
avec Palme.

P.C.C. et P.O.

TOULON, le 27 Mai 1942

P.O. Le Capitaine de Frégate LACROIX
Chef du 1er Bureau Personnel.

DESTINATAIRE ;
E.V. VASSAL
(1ère Flot. Patrouille)
C O P I E S :
B.M.R. TOULON



Lacroix

MINISTÈRE
DE LA MARINE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

CABINET
DU MINISTRE.

BUREAU
DES DÉCORATIONS.

ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

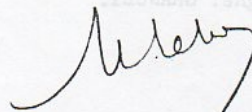
Vichy Paris le 19 JUIL 1940 19
L'Amiral de la Flotte F. DARLAN
Secrétaire d'Etat à la Marine
Commandant en Chef des Forces Maritimes Françaises
~~MINISTRE DE LA MARINE~~

fait connaître à Monsieur Vassal,
Michel, François, Marie
Enseigne de Vaisseau de 1^{re} classe
que par arrêté ministériel du 24 JUIL 1940 rendu en
application du décret du 5 septembre 1939, la Croix de CHEVALIER
dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur lui a été concédée.

Il aura droit au port de l'insigne de la décoration et aux arrérages attachés
à celle-ci, à compter du 24 JUIL 1940.

La présente concession sera régularisée ultérieurement par une loi spéciale.

Pour le Ministre et par son ordre :
Pour le Secrétaire d'Etat à la Marine
et par son Ordre :
Le Vice-Amiral LE LUC
Directeur du Cabinet



Nota. — Jusqu'à la régularisation par une loi spéciale, la présente lettre d'avis tient lieu de Certificat
d'inscription pour le paiement des arrérages attachés à la décoration.

Mention des paiements est faite au verso par les Payeurs dans les cases destinées à cet usage.

Vichy 31 Dec. 1942

N° 0377 CAS Q

ORDRE

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE DE MER

L'Amiral Abrial Secrétaire d'Etat à la Marine cite à l'ordre de l'Armée de Mer Le S/M "Le Tonnant" avec motif suivant.

" Sous le Commandement du LV. Corre (P.M.J.A) a, lors de l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord, appareillé dans des conditions rendues très difficiles par un bombardement aérien violent qui ne l'a pas épargné. Bien qu'avarié et privé d'une notable partie de son personnel, a tenu la mer pendant six jours, ne négligeant aucune occasion de se porter à l'attaque de l'adversaire et subissant l'effet de ses réactions sévères. A affirmé de la sorte l'endurance, l'esprit offensif et la haute valeur professionnelle de son Etat Major et de son équipage.

Le L.V. Vassal M.F.M., L'Enseigne de V^{ème} Dubisson (F.C) avec le motif suivant

" Lors de l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord a embarqué comme volontaire sur le S/M "Le Tonnant" sous un bombardement aérien violent et alors qu'une partie du personnel de ce S/M venait d'être mise hors de combat.

Au cours des engagements soutenus par le "Le Tonnant" pendant une croisière offensive particulièrement éprouvante s'est fait remarquer par son courage et son sang froid.

Extrait de DECISION N° 871

Le Général de GAULLE
Président du Gouvernement Provisoire
de la République Française.

CHEF DES ARMES

C I T E

A L'ORDRE DE L'ARMEE DE MER

.....
Le Lieutenant de Vaisseau VASSAL Michel, du R.B.F.M. (à titre posthume.)

Officier d'une grande valeur morale, aimant son métier de marin plus que tout, n'ayant accepté de le quitter que pour participer plus directement à la libération de son pays. Volontaire du R.B.F.M. Chef de Peloton de reconnaissance avait acquis un magnifique ascendant sur ses hommes, par l'exemple de son calme et de son mépris total du danger.- Prenant part à la réduction de la résistance allemande à NEUILLY, le 25 Août 1944, a été frappé d'une balle en plein front alors qu'il effectua à pied une reconnaissance des positions ennemies, n'ayant voulu confier à personne d'autre le soin de le faire.

Laisse au R.B.F.M. le souvenir d'un Officier irréprochable dont les plus modestes actions trahissaient une âme de héros. Epris d'idéal, rempli de la noblesse de son rôle et toujours prêt à tout lui sacrifier, a été au devant de la mort avec calme et la simplicité d'un soldat qui s'est préparé toute sa vie à cette rencontre.

.....
Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

Cette décision ne sera pas publiée au Journal Officiel de la République Française.

PARIS, le 23 JUIN 1945

Signé: DE GAULLE.



Cette pièce provient des collections
personnelles d'Herman GOERING
von Berghof
Berchtesgaden 4-5-1945.
Pour authentification :



Souvenir de guerre du R.B.F.M.

Cartouche de la photo (réduite à 50 %) :

Cette pièce provient des collections
personnelles d'Herman GOERING
von Berghof
Berchtesgaden 4-5-1945.
Pour authentification :

FREIE UND HANSESTADT 19  12 HAMBURG	PHOTOGRAPHISCHE STAATS-SAMMLUNG BEGONNEN 1908 BILDER AUS HAMBURG VON DER NIEDERELBE UND VON DER UMGEBUNG	VIERLANDERIN IN ARBEITSTRACHT A. BRUHN Cachet 2ème D.B.
---	--	--